

**Mots, texte et couleurs dans les écrits de Maïssa Bey: *Bleu Blanc Vert, Pierre Sang
Papier ou Cendre***

**Words, Text and Colours in the Writings of Maïssa Bey: *Bleu Blanc Vert, Pierre
Sang Papier ou Cendre***

AMARA Ferriél

Université Badji Mokhtar- Annaba (Algérie), ferriél.amara@univ-annaba.dz

Date de réception : 08/05/2023

Date d'acceptation : 17/07/2023

date de publication : 31/08/2023

Résumé

La présente recherche propose une étude de l'écriture beyenne qui révèle un énorme changement des règles de l'écriture narrative classique. Maïssa Bey a su détourner ces règles et ces codes narratifs par le moyen d'une simple hybridité linguistique. Employant mots et images supports de couleurs dans le but de laisser le texte ouvert à toutes les interprétations que peuvent véhiculer les personnages. C'est au lecteur de décoder le sens. Conventiennelle ou symbolique, la couleur est source d'inspiration et objet de réflexion pour les auteurs et les artistes. Elle aide, détecte, pénètre nos profondeurs et touche l'âme, selon Josef Albers.

Mots-clés : écriture, couleur, langage, sens, interprétation.

Abstract

The present research proposes a study of Beyenne's writing that reveals a significant change in the rules of classical narrative writing. Maïssa Bey was able to subvert these rules and narrative conventions through a simple linguistic hybridity, using words and image-supported colours to keep the text open to all readings that the characters can convey. It is up to the reader to decode the meaning. Whether conventional or symbolic, colour is a source of inspiration and a subject of reflection for authors and artists. It helps, influences, delves into our depths, and touches the soul, as Josef Albers suggests.

Keywords: Writing, colour, language, meaning, interpretation.

Auteur correspondant

I- Introduction :

La sémiologie littéraire permet d'analyser différents textes, contes, nouvelles et poèmes. L'image est un langage fonctionnant comme une machine cybernétique, associant différents codes. Roland Barthes affirme que tout signifie, tout a un sens, que ce soit des images, des photos ou des objets. Tout système sémiologique est foncièrement marqué par les jeux de langages et d'images saisis comme un texte. Cette image peut être une description des lieux, d'un tableau, d'une photo, comme elle peut être un terme et un support de couleur. L'image porte et produit du sens. Toute couleur, toute icône donne à lire une réalité, permet de saisir les traces implicites et latentes d'un discours particulier.

C'est à travers diverses études et expériences scientifiques que nous avons pu découvrir à quel point les couleurs nous influencent, quel que soit le domaine : apprentissage et éducation, psychologie et technologie, mode et art, productivité et créativité.

Cependant, en s'intéressant à tous ces paramètres qui ont un impact direct et parfois même indirect sur l'évolution du discours des personnages, nous nous sommes posés les questions suivantes : le jeu de couleurs se base-il sur les structures de la langue. Peut-on le considérer comme une pratique langagière ? Les couleurs dégagent-elles un langage universel ou propre à une communauté ? Ce langage est-il l'expression de la créativité des sujets parlants-personnages, celle du narrateur ou de l'auteur ? Que produisent-elles et que portent-elles comme signes et significations ? Orientent-elles la structure et les différentes formations discursives ?

Ces réflexions nous incitent à recourir à d'innovantes et inédites théories de la critique littéraire : la théorie de la signification de Peirce où le sens est défini par les effets produits. L'objectif de ce travail est de poser la question du rapport des personnages et leurs parcours en pistant genres, goûts, odeurs qu'en dégagent les couleurs à travers l'étude des œuvres de Maïssa Bey. Traiter ces enjeux, c'est forcément être en corrélation avec une réflexion sur leur prise en charge dans et par les pratiques socio-langagières, littéraires et artistiques. Il est difficile d'attribuer une valeur symbolique absolue dans la signification particulière d'une couleur. Car selon les lieux, les époques, une couleur est le résultat d'une histoire particulière et de ses usages socioculturels. La dimension référentielle est primordiale pour saisir le sens porté et dégagé par ces couleurs qui déterminent essentiellement les choix esthétiques et suggèrent une certaine manière de lire ces textes. On ne peut évoquer les couleurs sans interroger le rapport de contiguïté, de proximité et/ou d'opposition avec différentes entités anthropomorphiques ou des instances spatio-temporelles.

Les couleurs jouent un rôle important dans l'Histoire, la théologie, les sciences, les arts et les lettres. L'Homme distingue dans les couleurs des potentiels culturels, esthétiques, symboliques grâce à son langage mystique et ésotérique. Bien que nous vivions dans un monde en couleurs, prédisposé à une foi intense et intuitive, rares sont ceux qui pensent aux influences que celles-ci exercent sur l'individu.

Usant d'une approche sémiotique développée par Peirce (sémiologie générale, triadique et pragmatique que nous détaillerons dans une prochaine réflexion). Nous nous sommes évertués à comprendre l'impact des couleurs sur les personnages des deux romans. Il s'agit des romans : *Bleu Blanc Vert* (Éditions de L'Aube, 2007), *Pierre Sang Papier ou Cendre* (Éditions de L'Aube, 2008). Certes, pour Maïssa Bey, les couleurs sont, d'abord, cet évènement social, mais aussi, elles sont le reflet même des sentiments qui dépendent des souvenirs, des désirs et des frustrations de la collectivité incarnée par des groupes algériens :

« C'est donc cela l'Afrique ? C'est cela, leur nouvelle Amérique ? Une terre dont ils ne savent rien. Une terre profonde. Mystérieuse. Inexplorée.

Elle est là, enfin, cette Afrique, dite « Africa Nova » par d'autres conquérants, en d'autres temps. Une terre désolée et parcourue, selon ces mêmes conquérants, de hordes barbares à demi nues.

Elle est là, à portée de canons, cette terre qu'on leur a dit âpre et farouche.

Les yeux éblouis par la réverbération de la lumière sur la surface étale de l'eau, ils devinent, émergeant peu à peu des brumes matinales qui s'attardent au sommet de la colline, la ville blanche encore assoupie. » (2008 :16)

II. Sillages, horizons et genèse:

Par une écriture de la résilience, Samia Benameur prend un pseudonyme Maïssa Bey et se livre à une écriture poétique tout en mettant en œuvre un style réaliste abordant vérités, contraintes et résistances. Son écriture juxtapose récit personnel et histoire du pays, où affleurent doutes et remise en question : actes, valeur et sentiments. Cette femme de lettres, passionnée de littérature, est née en 1950 à Ksar El Boukhari, en Algérie.

Dans ses récits, l'Algérie devient, ce pays de référence, lieu d'articulation de tous les souvenirs d'enfance, de tous les sentiments étouffés qui finissent par ressurgir à des moments inattendus d'une histoire en développement faite de faits tragiques et de réalités marquées du sceau de l'impondérable. Nous avons affaire à la résurgence de portraits tout en nuances donnant à lire un monde perturbé, traversé par de multiples césures.

Les couleurs, dans ces deux textes, régissent la culture de l'ordinaire, contribuant à la mise en œuvre de la structure d'ensemble et apportant une certaine singularité aux jeux esthétiques. Son écriture est fortement marquée par la prégnance d'une pluralité de couleurs apportant au processus narratif une indéniable beauté littéraire, mais aussi une empreinte poétique qui ancre le propos dans la socialité d'un univers caractérisé par l'obsédante présence de personnages vivant une certaine « *blessure du nom propre* » (BLANCHOT Maurice, *L'écriture du désastre*, 1981 : 90) et travaillant le moment de durées latentes ancrées dans le processus mémoriel. Les titres de ses textes instaurent un protocole de lecture particulier favorisant le questionnement des différentes couleurs qui semblent régenter le mouvement narratif et les manifestations discursives.

La lecture des titres permet de saisir les différents préalables inaugurant le processus scripturaire se caractérisant par la mise en œuvre d'une singulière poéticité (multiplicité des images métaphoriques et particularité du champ lexical) et une inflation de couleurs qui permettent finalement de mieux saisir le sens des textes. Nous avons justement cherché à interroger le fonctionnement des différentes couleurs tout en questionnant les différentes manifestations de ces couleurs et leur rapport aux mots comme vecteurs et éléments médiateurs d'un sens en construction. Il n'est nullement possible de tenter de cerner le langage des couleurs sans user des outils de la sémiologie.

Au-delà des caractéristiques purement linguistiques, l'emploi de ces notions devrait refléter l'image de l'Algérie comme espace de vie, de mixité, de diversité et de richesse culturelle. L'Algérie, c'est ce pays de référence, dont tous les souvenirs d'enfance y renvoient. L'Algérie dans l'écriture devient ce reflet miroitant les rapports sociaux, les couleurs se muent en espaces de reconnaissance sociale et historique. Christiane Achour

montre dans son texte, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, comment l'écriture algérienne peut être un moyen de résistance et de réappropriation de l'identité. Elle explique : « *parce que l'Algérie avait été écrite, elle devait se réécrire* » (1999 : 55). L'écriture devient, alors, un moyen pour les Algériens de retrouver leur propre histoire et leur propre voix après avoir été dominés et opprimés par la force coloniale française. Elle est alors plus qu'un pays mais surtout un texte écrit, un personnage à décrire, une mémoire à remémorer. Un passé à revisiter, un espace à représenter. Et enfin un amalgame de couleurs à interpréter. Le texte fonctionne comme une machine cybernétique, les couleurs sont un des éléments constitutifs de la représentation littéraire.

L'écrivaine considère que les mots sont de simples objets, faciles à manipuler, à partir desquels peuvent surgir de nombreuses idées. Ainsi, les mots précisant une couleur fonctionnent comme des signes. Quelle interprétation pouvons-nous donner au langage révélé par les couleurs ? Tout texte est le produit d'une multitude de langages et de codes déterminés.

Chez Arthur Rimbaud, les couleurs, ont une valeur symbolique suggérant diverses interprétations. Dans son sonnet *Voyelles* en 1872, un alexandrin dans lequel il associe une couleur à une lettre, plus précisément à une voyelle, les opposant parfois. Pour Arthur Rimbaud, de chaque voyelle émerge couleurs, sensations et images. Pour Maïssa Bey, chaque mot impose une couleur, une émotion, un sens. Tout mot est traversé par des sensations et des couleurs. Le mot porté par la couleur devient signe et/ou forme qui donnent à lire une réalité. La couleur fonctionne en tant qu'une latence. Le noir incarnerait la cruauté, la nuit. Dans ses textes, le colonialisme suggère une noirceur radicale, une impasse, un moment tragique. Le blanc, c'est la fierté, la pureté, la légèreté. Ainsi, il y a une sorte d'associations oxymoriques, une dualité, une ambivalence binaire mettant en opposition le noir et le blanc, l'ouverture et la clôture, la cruauté et la fierté. Mais ces deux espaces oxymoriques sont marqués par la présence d'une couleur suggérant la radicalité, la violence, le rejet de cette noirceur coloniale. Le rouge renvoie au sang, à la colère et à divers excès. Le vert est un peu l'expression de la sérénité et de la paix. Le bleu sous-entend l'évocation religieuse, des cieux et des dieux. Le choix de ces couleurs n'est nullement gratuit, mais participe de la détermination du sens et de la mise en œuvre du mouvement narratif et des manifestations discursives. Cela renvoie finalement à des moments historiques, à des conditions anthropologiques et aussi à des déterminations psychologiques.

La couleur, selon Michel Pastoureau dans *Dictionnaire des couleurs de notre temps*, est tel un système socio-symbolique ; elle est une construction culturelle complexe à analyser car elle véhicule de nombreux problèmes : « *C'est la société qui fait la couleur [...] pas l'artiste ou le savant ; encore moins l'appareil biologique de l'être humain ou le spectacle de la nature* » (2003 : 9). Rares ceux qui associent dans leurs récits la couleur au vécu d'un état. Ce qui implique d'envisager une étude dans une perspective psychanalytique.

Nous allons aborder, en premier lieu, le titre et son enjeu sur l'œuvre. A travers les romans, *Bleu Blanc Vert* et *Pierre Sang Papier ou Cendre*, nous essayerons de comprendre ce choix de titre assez peu anodins et assez osés de la part de notre romancière. Le titre inaugure le protocole de lecture. Déjà, au départ, des couleurs

permettent de donner à lire certaines réalités et d'ouvrir des possibilités narratives et thématiques.

III. Le titre entre inspiration et signification :

Le questionnement du titre prend une importante tournure à partir de 1982 grâce à Léo Huib Hoek dans son ouvrage *La Marque du Titre*. Il affirme que le titre « *tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques...* » (1981 : 21)

Gérard Genette en 1987 dans *Seuils* développe une approche qui accorde une grande importance à l'analyse de l'environnement immédiat du texte : étude paratextuelle.

Maïssa Bey propose des titres renfermant des couleurs. Ce qui ne manque pas d'attirer l'attention du lecteur. Ainsi, elle semble privilégier la dimension conative, inciter la curiosité du lecteur. Faire reposer le titre de son roman sur trois ou quatre couleurs, est une manière d'attirer et d'impressionner le lecteur. Pourquoi les couleurs comme titre ?

Peut-être en vue de signaler, souligner, classer, opposer et même hiérarchiser les pensées, les craintes de tout un peuple en deuil. Les couleurs véhiculent des codes, des préjugés auxquels sans le savoir nous obéissons. Elles adoucissent nos mentalités et influencent notre environnement, guident nos comportements, notre langage et notre imaginaire. Tous s'adaptent à ce que les couleurs peuvent diffuser. Que ce soit bleu, blanc, vert, rouge ou cendre en racontent long sur nos ambivalences. Notre imaginaire est marqué par la présence obsédante de couleurs dominantes et est aussi façonné de telle sorte à ce qu'il apporte des définitions souvent définitives aux couleurs se muant en mythes.

Le titre est le premier indice para-textuel, c'est la clé qui ouvre le livre et nous permet d'entamer la lecture. Il crée ce lien étroit entre texte et lecteur en stimulant la curiosité et l'intérêt du lecteur et définissant ainsi son horizon d'attente.

Comme tout écrivain algérien, Maïssa Bey ne se contente pas d'un cadre spatial ou d'un contexte historique décrivant les profondeurs des années qui ont marqué notre pays, mais trame ses récits par des mots tranchants suscitant la réflexion sur des questions fondamentales relevant de la littérature, de la philosophie et de l'histoire. Maïssa Bey met en scène des situations caractérisant des époques charnières de l'Histoire de l'Algérie. Le choix des couleurs obéit à ses choix idéologiques et esthétiques. Ce n'est pas sans raison que nous retrouvons au niveau de ses titres l'énoncé de couleurs emblématiques de l'Algérie, donnant à lire les souffrances, l'épopée historique, les sacrifices et l'espoir, à travers des couleurs comme le rouge, le bleu, le blanc et le vert ou même des espaces métaphoriques associés à des couleurs : Pierre sang papier ou cendre. L'auteure met dans la bouche des personnages des mots, des syntagmes qui expriment d'un côté la douleur, les sacrifices, puis de l'autre une certaine espérance ; ce que Blanchot caractérise par une « *solitude qui rayonne, vide du ciel, mot différé : désastre.* » (1981 : 219). Ainsi, les couleurs utilisées et la place qu'elles occupent dans le mouvement narratif permettent de suggérer les différentes options thématiques et les instances esthétiques. Maïssa Bey met en scène des personnages en quête d'idéaux particuliers, luttant contre les cruautés

coloniales, souffrant tragiquement, mais au-delà de ces douleurs, ils avaient de la place pour l'espoir. Le vert incarnait justement cette idée de la liberté et de la paix.

Les couleurs comme titre peuvent dégager un jeu de langage assez attrayant. *Bleu Blanc Vert, Pierre Sang Papier ou Cendre*, deux titres riches en données para-textuelles, donnent à saisir les choix thématiques des textes, mais perturbent aussi au même moment la lecture en associant le bleu, le blanc et le vert. Le lecteur peut être perturbé par l'association de ces couleurs, bleu et vert. Celles-ci peuvent fonctionner ici comme des espaces antithétiques, au-delà de la signification générale de ces couleurs. C'est une sorte de paradoxe marqué par la présence de mondes antithétiques, oxymoriques, associant des oppositions esquissant d'ailleurs les contours des instances spatiotemporelles.

Les titres de Maïssa Bey se caractérisent par une harmonie et une forme esthétique correspondant aux interprétations des différentes couleurs qui n'allègent, en aucun cas, l'oppression et qui ne voilent surtout pas la domination de l'autre. Ces titres présagent d'un changement voulu, réclamé et même exigé par les personnages des récits. *Bleu Blanc Vert, Pierre Sang Papier ou Cendre*, tous posent des questions et soulèvent des interrogations à travers les péripéties de leurs personnages, des péripéties déclenchées par une couleur qui se propose de changer l'ordre du monde.

IV. Résonance psychologique des couleurs :

Pour Emile Benveniste, les couleurs « *ne désignent pas ; elles ne renvoient à rien, ne suggèrent rien d'une manière univoque. L'artiste les choisit, les amalgame, les dispose à son gré sur la toile, et c'est finalement dans la composition seule qu'elles s'organisent et prennent, techniquement parlant, une signification, par la sélection et l'arrangement.* » (1966 :58)

Il ne peut admettre que la couleur soit un signe ; et pourtant sa dimension sensorielle lui permet de mettre en œuvre la signification par un langage muet qui, je pense, se veut supérieur à celui des mots. Ce langage muet élève des personnages au rang de héros. Dans *Bleu Blanc Vert*, Maïssa Bey nous rappelle, symboliquement, le mois de juillet en exposant Lilas et Amine, deux collégiens, et la dure réalité de leurs conditions de vie. Les deux apprennent avec ahurissement le jour de la rentrée des classes en 1962 qu'il devient impossible de se servir du stylo rouge : « *À partir d'aujourd'hui je ne veux plus voir personne souligner les mots ou les phrases avec un stylo rouge ! Ni sur les cahiers, ni sur les copies.* » (2006 : 13)

Or, le blanc du papier, la couleur bleue de l'encre et le rouge des corrections rappelleraient fatalement trop les couleurs honnies du drapeau français : « *Pourquoi on ne devait plus utiliser le rouge. Alors il est monté sur l'estrade. Il a expliqué. J'avais tout faux. Il nous a dit que, si on écrivait avec un stylo bleu sur la feuille blanche et quand soulignait en rouge, ça ferait bleu blanc rouge. Les couleurs de la France. Celle du drapeau français.* » (2006 : 14)

Les couleurs signifient, portent et produisent de l'idéologie. L'exclusion du rouge à l'école n'est nullement gratuite, mais exprime une coloration idéologique, il est ainsi considéré comme l'incarnation de la répression.

Peut-on relier couleurs et émotions ? Johann Wolfgang Goethe affirme, dans son texte *Le Traité des Couleurs*, que les couleurs provoquent une forte résonance

émotionnelle chez le spectateur, et que cette résonance est universelle, et définissable. En effet, les couleurs ont éveillé l'ambition chez certains personnages et ont inspiré chez d'autres une certaine passivité. Goethe décrit les couleurs comme résultant d'un processus psychologique basé sur l'interaction entre la lumière et l'œil humain. Les couleurs ne sont pas absolues, mais relatives, car elles dépendent de la perception individuelle et de l'environnement. En explorant la signification symbolique des couleurs et leur influence sur les émotions, philosophe souligne leur importance dans l'art et la littérature.

Dans la même avancée, Maïssa Bey est une écrivaine qui utilise les couleurs de manière symbolique dans ses romans pour créer des résonances psychologiques et renforcer les thèmes qu'elle explore. Dans ses romans *Bleu Blanc Vert* et *Pierre Sang Papier ou Cendre*, les couleurs jouent un rôle important dans la construction de l'atmosphère et de la signification des œuvres.

Dans *Bleu Blanc Vert*, le titre du roman lui-même est une référence aux couleurs du drapeau algérien. Le bleu, le blanc et le vert sont des couleurs qui ont une signification symbolique forte dans la culture algérienne. Le bleu représente la mer et le ciel, le blanc représente la paix et le vert représente la nature. Ces couleurs sont utilisées pour créer une atmosphère de nostalgie et de perte. Deux personnages prennent en charge les différents parcours spatiotemporels mettant en scène l'essentiel des espaces thématiques de Maïssa Bey : le silence, l'incommunicabilité des êtres, l'obscurantisme, l'affirmation des identités. Dans ce roman, le temps et l'espace traversés par une poésie singulière de deux couleurs font défiler des éléments puisés dans la culture de l'ordinaire. Ainsi, d'une entité abstraite (identité, silence, absence de dialogue), les couleurs bleue, rouge et verte participent de la réémergence des instances sociétales et de la manifestation de lieux historiques et sociaux. Lylas et Ali parlent de leur pays natal en utilisant des images de ces couleurs. Le bleu est associé à la mer qui sépare l'Algérie de la France, le blanc est associé à l'absence de violence et de conflit, et le vert est associé à la nature qui a été détruite par la guerre. Ces couleurs créent une atmosphère de tristesse et de nostalgie qui renforce le thème de l'identité et de la mémoire dans le roman.

L'usage des couleurs met en relief la dimension poétique et exprime certaines manifestations empreintes d'émotions et de constructions cathartiques. Par exemple, le Rouge, cette couleur du drame, celle de la force vitale (le feu et le sang), du danger sinon du démoniaque, est souvent rejetée, exclue des moments normatifs de la nation parce qu'elle évoquerait la période coloniale faite de souffrances et de tortures. Le Rouge est fondamentalement positionné à côté de lexèmes rappelant les exactions coloniales, différents adjectifs qualificatifs suggérant la couleur rouge sont marqués du sceau de la négativité. Les soldats coloniaux portent des accoutrements de couleur rouge. Cette diabolisation de l'espace colonial correspond au discours romanesque.

Le rouge est carrément parcouru par une certaine négativité, malgré ses origines ethniques sacrées qui se rapportent à Adam du latin *adamus* qui signifie « fait de terre rouge ». Une autre explication araméenne *dam*, signifiant *sang*, et rouge se disait *adom*. Cette interprétation est clairement anticipée dans *Pierre Sang Papier ou Cendre*. Il s'agit, ici, d'un panorama historique de l'Algérie, visualisé par un enfant sentinelle debout face à la mer. A travers le regard de l'enfant s'oppose deux personnages incarnant deux entités antagoniques, l'enfant est le lieu de la blancheur et de l'innocence, il démonte les

mécanismes du fonctionnement de Madame Lafrance, représentation de la noirceur, responsable d'horreurs, de crimes et de terribles cruautés. Le blanc du regard de l'enfant dévoile les horreurs de la noirceur du colonisateur. Cette opposition est tel un contraste montrant le dilemme vécu du personnage.

Contrairement à *Pierre Sang Papier ou Cendre*, l'univers chromatique du Rouge, dans *Bleu Blanc Vert*, fait naître un rapport particulièrement étroit avec la sphère du sensible, des passions et du corps :

« *Le scandale d'une nuit de noce passée dans notre chambre, loin de la fête, et sans présentation publique de la preuve ensanglantée de notre bonne conduite, a eu de très larges répercussions dans l'immeuble.* » (2006 : 166)

Dans *Pierre Sang Papier ou Cendre*, le rouge est une couleur qui revient souvent et qui est associée à la violence et à la douleur. Cette utilisation du rouge crée une atmosphère oppressante et douloureuse qui renforce le thème de la violence dans le roman. Le noir est également une couleur qui est associée à la mort et à la perte. En utilisant des images de noir : le noir de la nuit, le noir de la mort, le noir de l'oubli, Maïssa Bey tente de créer une atmosphère de tristesse et de deuil qui renforce le thème de la perte et de la résilience dans le roman. En somme, les couleurs dans les romans de Maïssa Bey sont utilisées pour mettre en évidence des résonances psychologiques et symboliques qui renforcent les thèmes de ses œuvres.

Pierre Sang Papier ou Cendre est un titre atypique qui attire et séduit le lecteur. Son intérêt est de faire référence aux épisodes de la colonisation française :

« *Elle avance.*

Droite, fière, toute de morgue et d'insolence, vêtue de probité candide et de lin blanc, elle avance.

C'est elle, c'est bien elle, reconnaissable en ses atours.

Tout autour d'elle, on s'écarte. On s'incline. On fait la révérence.

Elle avance, Madame Lafrance.

Sur des chemins pavés de mensonges et de serments violés, elle avance.

C'est elle, c'est bien elle, dans l'habileté de ses détours, dans l'arrogance de ses discours.

Claquez les pavillons ! Aux armes, citoyens ! Formez les bataillons, en rang serrés ! » (2011 : 20)

Titre emprunté à un vers d'un poème, *Liberté*, écrit en 1942 par Paul Eluard, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, relatant la vie d'un garçon qui rêve de liberté et qui donne à vivre des pans mémoriels de l'histoire de l'occupation coloniales illustrant les diverses cruautés dont a été responsable Madame la France :

Sur mes cahiers d'écolier

Sur mon pupitre et les arbres

Sur le sable sur la neige

J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues

Sur toutes les pages blanches

Pierre sang papier ou cendre

J'écris ton nom

*Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom (Paul Eluard, 1942)*

Par conséquent, ces vers s'imposent comme un discours révélateur de l'auteure ; ils suggèrent puis précisent une présence de larmes et de douleurs. Le choix de Paul Eluard et de la poésie surréaliste s'explique par les choix thématiques et esthétiques de l'auteure qui, dès le titre, met en lumière sa position. Ainsi, finalement, la liberté est l'émanation de couleurs semblables et de valeurs similaires. Cette trace intertextuelle est l'expression de choix esthétiques et politiques.

Sur toutes les pages blanches, c'est l'expression de tous les crimes commis contre le peuple algérien. *Pierre, Sang, Papier Ou Cendre*, des mots qui, empruntés à des espaces métaphoriques, interprètent des réalités complexes, un univers fait de douleur, ancré dans les lieux de pierre, marqués du sceau de l'Histoire : « *Ce serait donc insoutenable, le regard d'un père debout sur un chemin de pierre* » (Ibid. 92)

Maïssa Bey utilise ces mots pour symboliser les crimes de la France pendant la colonisation, en parachutant quelques images violentes : « *on n'oubliera pas cette date fatidique du huit mai mille neuf cent quarante-cinq. Ce jour même où des millions d'hommes fêtaient la victoire sur la barbarie fut aussi le jour où, pour la première fois, le drapeau algérien a été brandi et aussitôt éclaboussé du sang d'un jeune Arabe.* » (Ibid. 95).

Elle parle de sang qui coule sur les terres de l'Algérie, ce « *pays teint par la couleur rouge. [...] Au matin, le village vibre d'un seul, d'un long cri. Stridence, Rouge, Rouge sang terre marbrée de sang.* » (Idem. 106)

Et papier pour exprimer la couleur blanche, mais aussi l'Histoire. Cendre, couleur grisâtre, désigne les traces et les séquelles de la guerre toujours persistantes dans les profondeurs de tout algérien (de 1830 jusqu'à 1962). Gris est représenté dans l'œuvre de Maïssa Bey par le mot Cendre qui indique la neutralité. Cette couleur est la figure mythique de la sincérité et de l'objectivité. Mais associé à d'autres mots et supports, il peut révéler la négativité, l'incertitude. Néanmoins, dans *Pierre, Sang, Papier Ou Cendre*, cette couleur exprime l'inconsolable et la misère. Associé au noir de la pierre, le gris-cendre indique la résistance et symbolise également la lourdeur, le trouble et la tristesse, c'est l'expression d'un regard teinté de pessimisme. Maïssa Bey réconcilie l'image au mot.

Conventionnelle ou symbolique, la couleur est source d'inspiration et objet de réflexion pour les auteurs et les artistes. C'est la rencontre entre l'Art et l'émotion, entre la littérature et l'être. Johannes Itten et Josef Albert appuient que l'individu en soi ne voit pas la couleur comme elle se présente réellement. Car, elle se métamorphose dès qu'elle entre en contact avec l'esprit humain. S'agissant d'un décalage entre le physique (l'objet

support de couleur) et le psychique (la réaction et l'interprétation de l'individu), la couleur aide, déteste, pénètre nos profondeurs et touche l'être humain ; selon Josef Albers toute perception de la couleur est une illusion. Dans son introduction au livre *Art de la couleur*, Johannes Itten précise que les couleurs portent une signification symbolique qui ensevelit la personne dans un cercle émotionnel, qui peut traduire une représentation visuelle des mots, des maux et des sentiments.

Dans *Bleu Blanc Vert* et *Pierre Sang Papier ou Cendre* la présence des couleurs surligne l'importance des identités sociopolitiques pour exprimer des opinions idiosyncratiques. Maïssa Bey libère, à sa manière, la couleur et déstructure sa composition dans une perspective expressionniste et symbolique conférant une dimension significative et signifiante :

A travers *Bleu Blanc Vert*, les couleurs insufflent l'état d'esprit des personnages. Elles leur donnent la force d'avancer. Dans *Pierre Sang Papier Ou Cendre*, par contre, elles les engouffrent dans un mutisme absolu, causé par divers empoisonnements sociaux : violence des guerres, obsession du silence et des tabous... Et pourtant, la symbolique des couleurs varie selon les pays, les villes et les cultures. Maïssa Bey n'a pas pu choisir ces couleurs à la légère, mais selon une harmonie particulière, s'inscrivant dans sa manière de conter et sa perspective poétique et esthétique.

Peut-on parler de la mimésis de la couleur ? Seulement, son langage est très persuasif.

L'auteure utilise des mots pour parler des/d'une couleur (s) ; le lecteur lui n'est pas en mesure de la voir, mais il aperçoit son signe. Il comprend son langage. Cependant, le jeu de couleurs ne se base pas uniquement sur les structures de la langue. Il peut également refléter des représentations culturelles, des croyances, des valeurs ou des normes sociales associées à l'utilisation de certaines couleurs dans un contexte donné. Par exemple, certaines couleurs peuvent être associées à des traditions religieuses ou à des symboles nationaux. Pareillement pour les personnages quand ils se tiennent devant ou face à une couleur qui interpelle, que ce soit le bleu de la mer, le rouge du sang ou le vert des montagnes, ce sont des couleurs qui laissent un impact très radical sur soi, sur l'âme des personnages :

« La mer...la mer... il n'a plus que ce désir en tête.

Il avance à présent sur des rivages battus par des eaux claires et vives.

Là-bas, au loin, des silhouettes aiguës hachurent un ciel d'orange.

On dirait une muraille, une enceinte fortifiée, hérissée d'innombrables piques. Ou peut-être une improbable forêt de pins surgies des profondeurs marines.

Ce sont des bateaux. Une formidable escadre. En attente.

De grands pans de jour affleurent au-dessus des collines et dissipent les lambeaux de rêves qui s'accrochaient dans sa mémoire. » (2011 : 171, 172)

« Rêves merveilleux d'un corps autre. D'un corps devenu Corps mer, Corps océan, Corps fleuve, Corps onde, merveilleuse fluidité, merveilleuse pureté, transparence, corps répandu en vagues légères ou en torrents furieux. » (2006 : 164)

Le choix des mots ne trompe pas, avant d'être perçue, la couleur est déjà un élément de la narration. Elle réinvente le regard et fabrique le sens. Certains parlent du pouvoir de l'œil sur l'âme humaine comme le souligne l'anthropologue Michel Pastoureau, les

couleurs dépassent largement ce cadre artistique car elles s'inscrivent dans un système de rhétorique général. Nous comprenons, dès lors que les couleurs ont un effet sur soi. Elles ont plus d'emprise sur l'âme, elles sont loin d'être arbitraires et instituées : le calme d'un bleu clair, la sérénité d'un vert foncé ou l'énergie d'un jaune pétillant. Ces éléments qui s'entrecroisent seraient à la base de l'expérience humaine de nos personnages : le moi qui représente l'être ou l'âme des personnages ; le surmoi, c'est cette constitution, la *Loi*, qui mène et manie la société et le ça qui incarne le désir profilé par une couleur. En plus d'être un art, la psychologie des couleurs est une science, il est essentiel de bien comprendre ces mécanismes afin de maximiser la signification des couleurs et leur impact sur l'individu. La problématique des couleurs est au centre de la philosophie et de la psychanalyse, les couleurs reflètent et dévoilent l'invisible de l'inconscient. Utiliser des mots exprimant une couleur, c'est redonner vie à la lettre noire fixée sur le blanc du papier ; ainsi les mots deviennent images, culture, sensations, émotions et surtout sens et langage.

V- Conclusion :

La littérature entretient avec la couleur une relation essentiellement descriptive et subjective : la production du sensible, des passions et du corps demeure un terrain à explorer. Cette relation passe du regard personnel qu'un écrivain peut porter sur un tableau, au regard d'un autre artiste qui pourrait l'interpréter différemment. Dans cet article, nous avons expliqué ces textes, qui répertorient des mots et des expressions concernant les couleurs bleu, blanc, vert, rouge, noir, sang et autres encore. Ces mots et ces expressions définissent les connotations symboliques, les sens figurés et les péripéties du récit.

Avec sa vivacité, l'écrivaine a judicieusement pensé, à interpréter des images bien animées par son style d'écriture, par un discours enthousiasmé par la couleur. Ces textes sont des discours pleins de couleurs, parce qu'ils sont animés par la passion la plus noble, celle du patriotisme, de la liberté et de l'amour. La couleur est le reflet des passions, où la pensée, la parole sont en harmonie avec le parcours et la mise en scène des émotions éprouvées par le personnage.

Or, les couleurs ont une signification symbolique à la fois universelle et culturelle. Certaines elles ont des connotations similaires dans de nombreuses cultures, comme le bleu qui peut être associé à la tranquillité ou à la sérénité. Cependant, il est également vrai que certaines peuvent avoir une signification différente selon les cultures. Par exemple, le blanc est souvent associé à la pureté dans la culture occidentale, mais il peut signifier la mort dans certaines cultures asiatiques. Le jeu de couleurs peut être considéré comme une pratique langagière dans la mesure où il repose sur l'utilisation de la langue pour créer des associations entre ces dernières et les significations qu'elles peuvent véhiculer. Les couleurs sont souvent associées à des émotions, des sensations, des idées ou des concepts, et leur utilisation dans la langue peut donc contribuer à créer des effets de sens particuliers.

Quant au choix, il revient à l'expression de la créativité du personnage parlant ou de l'auteur. Dans un récit, le narrateur peut utiliser la couleur pour diriger l'attention du lecteur vers quelque chose de spécifique, comme lorsque le rouge est utilisé pour mettre en évidence un élément important de la narration. L'auteur a également la possibilité de

l'utiliser pour créer une ambiance particulière : dans un roman d'horreur, le sombre crée une ambiance effrayante.

Les couleurs peuvent produire une variété d'effets sur le lecteur, en fonction du contexte dans lequel elles sont utilisées. Elles peuvent évoquer des émotions, créer des ambiances ou aider à établir des contrastes, tout en portant des signes et des significations spécifiques. Elles peuvent également orienter la structure et les différentes formations discursives en tant que dispositifs narratifs et stylistiques.

Josef Albers atteste qu'« *avec la couleur, nous ne voyons pas ce que nous voyons, [...] elle enrichira notre vision, du monde, et de nous-mêmes* » (2021 : 11), parce qu'il considère qu'elles représentent les moyens d'expression harmonieux procurant un nombre important de visages et d'apparences que nous avons étudiés dans leurs interactions, leurs interdépendances.

Enfin, elles sont un élément important de la narration et peuvent être utilisées pour ajouter une variété de significations et dégager de différentes interprétations au texte. Toutefois, leur interprétation peut varier d'une culture à l'autre, et il est donc important pour les auteurs de faire preuve de discernement et de sensibilité face aux couleurs. Certains auteurs parlent d'essence divine de la couleur. Denis Diderot, cité dans le roman, s'étant intéressé à cet élément chromatique, prétend que l'image/dessin donne aux êtres leurs structures/formes. Mais « *c'est la couleur qui leur donne vie. Voilà le souffle divin qui les anime.* » (1973 : 69).

- **Références:**

1. ALBERS, Josef, *L'interaction des couleurs*, Traduction de Claude Gilbert, Édition revue et augmentée Hazan, France 2021.
2. CHAULET ACHOUR, Christiane, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Paris, Séguier, 1999.
3. CHAULET-ACHOUR, Christiane, *Les écritures algériennes : La règle du genre*. Paris : L'Harmattan, 2012.
4. BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1966.
5. BEY, Maïssa, *Bleu Blanc Vert*. Alger : Editions Barzakh, 2006. 284 p.
6. BEY, Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*. Alger : Editions de l'Aube, 2011. 178 p.
7. BLANCHOT, Maurice, *L'écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1981.
8. BONN, Charles, *Migrations des identités et des textes entre l'Algérie et la France, dans les littératures des deux rives*, 2004.
9. DIDEROT, Denis, *Essai sur la peinture*. Verviers : Gérard et Co, « Marabout université », 1973.
10. ERMAN, Michel, *Poétique du personnage de roman*, « Thèmes et études », 2006.
11. HOEK, Léo Huib, *La marque du titre, Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981.
12. GOETHE, Johann Wolfgang Von, *Traité des couleurs : accompagné de trois essais théoriques*, 5^e édition, Triades, DL 2011.
13. ITTEN, Johannes, *Art de la couleur : Approche subjective et description objective de l'art*, Traduction de Sylvie Girard, Edition abrégée Dessain et Tolra, Illustrated-Paris 2018.
14. PASTOUREAU, Michel, *Couleurs, images, symboles. Études d'histoire et d'anthropologie*, Paris, Le Léopard d'or, 1989.
15. PASTOUREAU, Michel, *Dictionnaire des couleurs de notre temps. Symbolique et société contemporaines*, Paris, Bonneton, 2003.